

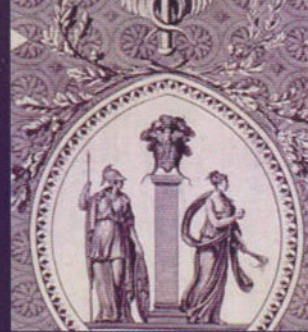
Musée de la Toile de Jouy
Jouy-en-Josas



Napoléon et Toile de Jouy



Du 21 novembre 2003
au 27 juin 2004



Un parcours à la gloire de la toile imprimée

Cette année bicentenaire de la création de l'Empire rappelle à la commune de Jouy-en-Josas un temps fort de son histoire : l'apogée de la manufacture de Christophe-Philippe Oberkampf. L'occasion était trop belle pour que le musée de la Toile de Jouy ne s'en saisisse. Ainsi est née l'exposition « Napoléon et Toile de Jouy ».

Souvenons-nous des ces imitations des châles cachemire, de ces formes géométriques, de ces sujets mythologiques... Faisons revivre cette journée du 20 juin 1806 au cours de laquelle le fondateur de la manufacture jovacienne reçut la Légion d'honneur des propres mains de l'Empereur...

Imaginons la fierté d'Oberkampf lorsque Napoléon accompagna son geste d'un éloquent « Personne n'est plus digne de la porter »...

Pour commémorer un tel bicentenaire, nous avons voulu proposer une exposition la plus riche et la plus complète possible.

Cet objectif n'a pu être atteint que grâce au concours de nombreux prêteurs. Qu'ils en soient remerciés. Et que soient également remerciés nos généreux donateurs... ceux là même qui, au fil des ans, ont permis au musée d'enrichir ses collections.

Monique Le Saint
Conseiller Général des Yvelines,
Maire de Jouy-en-Josas





Napoléon et Toile de Jouy

Le thème de cette exposition peut paraître audacieux et paradoxal puisqu'on sait que l'affaire Manufacture de Jouy fondée et animée par Christophe Philippe Oberkampf fut déclarée en 1783 par Louis XVI Manufacture Royale.

Mais sous l'Empire rien n'est semblable aux époques révolues, tout est nouveau et si Napoléon dans son audace novatrice utilise des institutions anciennes, il les rénove en en modifiant l'esprit. Pas plus que la Légion d'Honneur ni la continuation de l'Ordre de Saint Louis, pas plus que la Noblesse Impériale n'est un retour à l'ancienne noblesse d'ancien régime, la Manufacture d'Oberkampf sous l'Empire n'est semblable à ce qu'elle fût avant la révolution, elle est en elle-même une révolution dans l'industrie et le style.

Après une stagnation sous la terreur, au cours de laquelle Oberkampf fut desservi dans l'esprit des consommateurs, l'Empire utilise la Manufacture et profite du génie technique et commercial d'Oberkampf.

D'abord on habitue les français à utiliser du coton imprimé et très vite égayé de couleurs chatoyantes pour remplacer les cachemires venant d'Angleterre, dont l'achat par les élégantes appauvriissait les finances et faisait obstacle à la politique du blocus continental. Ensuite on impose le style nouveau et officiel, loin des

poncifs "des bergeries" de la guerre, un style plus pur, presque plus austère, adapté au style du mobilier et alliant ses motifs rigoureux avec des couleurs gaies et chatoyantes. Enfin cet art officiel coïncide avec le retour de l'antique et la découverte de l'Egypte par le jeune Général en Chef qui, avec son équipe de savants de lettrés et d'artistes, évoque le souvenir des campagnes d'Alexandre. Enfin Napoléon admire en Oberkampf le novateur industriel et mécanique, celui qui non seulement a su appliquer ses conceptions artistiques, mais qui utilise des procédés nouveaux.

C'est parce qu'Oberkampf illustre cette révolution industrielle, technique et artistique que Napoléon en 1806 lui confère la Légion d'Honneur en lui remettant à Jouy sa propre Croix. Et Joséphine fait reprendre la scène destinée à devenir populaire, par un lavis qu'elle commande à Isabey.

Jouy comme Boulogne est un des hauts lieux de l'épopée Napoléonienne et il faut que nous sachions gré à Madame Monique Le Saint successeur d'Oberkampf à la Mairie de Jouy, d'avoir consacré une de ses expositions du Musée de la Toile de Jouy, installé dans le Château du Maréchal Canrobert, pour souligner la nouveauté de la Toile de Jouy et ses rapports avec la Renaissance Française sous l'Empire.

Alice, Princesse Napoléon

**Alice, Princesse
Napoléon**



- 9 ■ **Napoléon à la manufacture de Jouy**
- 12 ■ **Les représentations de la venue de l'Empereur à la manufacture Oberkampf**
- 14 ■ **Napoléon et les arts industriels**
- 15 ■ **La manufacture Oberkampf à l'exposition des produits de l'industrie française de 1806**
- 16 ■ **Apogée économique de la manufacture**
- 17 ■ **Le style Premier Empire représenté sur une toile de Jouy**
- 18 ■ **Le style Premier Empire sur coton imprimé**
- 22 ■ **Retour à l'antique et mythologie**
- 24 ■ **Les châles cachemire et leurs imitations sur coton imprimé**
- 28 ■ **Egyptomanie**
- 30 ■ **Etoffes d'un héros**

- 35 ■ **Bibliographie**
- 36 ■ **Remerciements**

Bonne visite



Napoléon à la manufacture de Jouy

Première visite le 20 juin 1806

■ Voici le récit que le neveu d'Oberkampf, Gottlieb Widmer, auteur du Memorial sur la manufacture de Jouy-en-Josas, fait de la première visite de l'Empereur Napoléon à la manufacture :

« Le vendredi 20 juin [1806], entre 2 et 3 heures du soir, un gendarme des chasses arrive au galop à la maison de M. Oberkampf annonçant que l'Empereur vient visiter la manufacture. Quelques minutes après, Napoléon et l'Impératrice Joséphine arrivent en calèche à 4 chevaux et mettent pied à terre. L.L.M.M. étaient accompagnées d'une suite composée de treize personnes.

M. et Mme Oberkampf se trouvèrent là avec toute la famille pour les recevoir. Après les premières paroles échangées entre l'Empereur et M. Oberkampf, M. Péteineau se présenta en qualité de maire de Jouy, puis S.M. demanda tout d'abord à voir la machine à imprimer. La société se porta en masse vers l'imprimerie en cuivre au rez-de-chaussée du grand bâtiment.

Aussitôt que Mme Oberkampf eut placé l'Empereur devant la machine qui était au repos, on donna le signal au cheval de manège et la toile blanche, entrant d'un côté sous le cylindre gravé, sortit de l'autre imprimée avec une vitesse de 7 mètres et demi à la minute. On opéra ensuite un changement de dessin à vue, en substituant instantanément un autre cylindre à celui qui venait de fonctionner. Cette manœuvre rapide plut beaucoup à l'Empereur ; mais ce qui attira particulièrement son attention, ce fut le grand nombre de cylindres rangés symétriquement dans l'atelier comme les pièces d'artillerie dans un arsenal. (il y en avait déjà près de 200). On s'empressa de lui faire remarquer que parmi ces cylindres il s'en trouvait 25, dont la matière provenait de quelques pièces de canon de luxe, prises à Rome en 1798. Alors il appela ses généraux pour rire avec eux de la singulière destinée de cette artillerie.

En sortant de l'atelier, la compagnie se divisa en deux groupes. L'Impératrice et ses dames, accompagnées de Mme Oberkampf montèrent à la salle des dessinateurs, parce que S.M. désirait qu'on lui imprimât des mouchoirs de batiste, dont elle voulut choisir les vignettes. On la mit à même, en feuilletant sous ses yeux le registre qui contenait ce genre de dessins. Elle n'en désigna qu'un petit nombre, tous très légers et gravés au pointillé. Ce fut Gottlieb Widmer qui eut l'honneur de prendre note de sa commande et de ses observations. On imprima beaucoup plus de ces mouchoirs que l'Impératrice n'en avait demandé, parce que les dames de Jouy et bien d'autres encore, voulurent en avoir de semblables. Après avoir fait manœuvrer les presses à imprimer à la planche de cuivre devant l'Empereur, M. Oberkampf le conduisit à travers la grande imprimerie au bloc et les principaux travaux extérieurs, jusqu'aux batteries circulaires et aux ateliers des machines à graver les cylindres. Comme on peut se l'imaginer, presque toute la conversation du grand homme, pendant cette visite, consistait en questions à vue d'aigle, sur l'industrie et le commerce des toiles peintes, questions rapides, auxquelles M. Oberkampf et ses collaborateurs Widmer et Péteineau suffirent à peine à répondre.

En sortant des ateliers, tout le cortège, grossi de nombreux ouvriers se trouva réuni au pied du grand escalier du bâtiment neuf, à l'entrée de la prairie. [...]



1. Napoléon I^{er} décorant
Christophe-Philippe Oberkampff
de la Légion d'honneur, 1806.
par Jean-Baptiste Isabey,
Lavis de sépia et rehauts de gouache sur
papier. Reproduction.
Musée national du château de Versailles.

... Puis, au moment de se retirer, l'Empereur qui avait remarqué que le chef de l'établissement n'était pas décoré de la croix d'Honneur détacha celle qui pendait à sa boutonnière et la remit à M. Oberkampff en disant : « que personne n'était plus digne de la porter ».

Au même instant les cris de « Vive l'Empereur » sortirent spontanément de toutes les bouches et se répétèrent jusqu'à ce que L.M. remontées en voiture partirent pour Saint-Cloud, laissant la population de Jouy dans une joyeuse émotion». ■

Seconde visite le 25 août 1810

■ Une fois encore, le récit de Gottlieb Widmer nous éclaire sur cette seconde venue de l'Empereur à la manufacture Oberkampff en 1810² :

« La manufacture suivait paisiblement son œuvre de tous les jours et déjà l'on était au samedi 25 août, lorsqu'une véritable surprise vint mettre tout le monde en émoi. Ce n'était rien moins qu'une nouvelle visite de l'Empereur, arrivant inopinément et presque sans suite. Il était accompagné de l'Impératrice Marie-Louise et seulement de deux officiers généraux, le Maréchal du Palais Duroc, grand duc de Frioul et le général baron de Caulaincourt.

M. Oberkampff était absent (à Essonnes) L.M.M. furent reçues par Mme Oberkampff et Messieurs Widmer et Pétineau. [...]

Pendant qu'on faisait passer sous les yeux de Leurs Majestés tout ce qu'on avait de chefs-d'œuvres en toiles peintes, Mme Oberkampff fit apporter quelques rafraîchissements et présenta elle-même le plateau aux augustes visiteurs.

Napoléon se leva, prit un verre et dit à voix haute : « Je bois à la santé de M. Oberkampff. » Aussitôt les cris de « Vive l'Empereur » retentirent dans le magasin, puis il ajouta : « Dites-lui de venir me voir à Saint-Cloud, dimanche prochain, et d'apporter une corbeille de 50.000 francs de ses indiennes pour faire des cadeaux à nos dames. »

Après cela, Leurs Majestés remontèrent en calèche pour retourner au palais de St-Cloud. La visite impériale, qui dura plus d'une heure, laissa une vive impression dans l'esprit de ceux qui en furent témoins ».

Et Oberkampff se rendit à Saint-Cloud le dimanche suivant. La tradition familiale en conserve le souvenir par une note manuscrite d'Oberkampff transcrivant les propos de l'Empereur dont on retiendra l'observation suivante : « Vous et moi nous faisons une bonne guerre aux Anglais ; vous par votre industrie et moi par mes armes. C'est encore vous qui faites la meilleure ».

Leur conversation eut en effet pour principal sujet le blocus continental et les moyens d'éradiquer la contrebande de cotons anglais sur le territoire national. ■

■ 2/ Gottlieb WIDMER, Memorial, p.299-300.

Les représentations de la venue de l'Empereur à la manufacture Oberkampf

■ « L'Impératrice qui avait pris un vif intérêt à l'épisode de la décoration de M. Oberkampf voulut en avoir un souvenir. Elle chargea le peintre Isabey de lui en faire un dessin.

L'habile artiste vint à Jouy pour l'esquisser sur les lieux et faire d'après nature les portraits des principaux personnages qui avaient assisté à cette scène intéressante. [...]

Le dessin fait à l'aquarelle, forme un tableau d'une assez grande dimension, d'un bel effet et d'une vérité irréprochable. »

Le lavis réalisé par Isabey est présenté au Salon de 1806. Voici la description qui est faite dans le livret du salon :

« Visite de S.M. l'Empereur à Jouy-en-Josas. Par M. Isabey, dessinateur du cabinet et des cérémonies, élève de David. Le 20 juin 1806, l'Empereur accompagné de l'Impératrice et suivi d'une partie de la cour, va à Jouy pour visiter la belle manufacture de toiles peintes de M. Oberkampf. L'Empereur examine tout, s'informe de tout, puis prend sa croix de la légion d'honneur et l'attache sur la poitrine de M. Oberkampf. En rendant compte de ce dessin, on ne peut que répéter les louanges méritées que l'on a données aux reproductions précédentes de ce célèbre artiste. Toujours même pureté de trait, même exactitude, même ressemblance, même charme, même finesse. L'opposition de l'air simple et du costume du vieillard fait valoir la richesse des habits de cour. On a reproché à l'artiste un peu de froideur dans la scène, mais ne sait-on pas que les grands sont d'une immobilité respectueuse devant leur maître ; d'ailleurs pour donner du mouvement à sa composition l'artiste a eu soin d'y faire voir une foule de peuple, dont l'amour, au dessus du respect qui surmonte les obstacles pour se rapprocher de son Empereur et écartant la garde, entre même par les croisées et autres issues des ateliers ».

Nous connaissons les protagonistes de la scène grâce à l'énumération qu'en fait Gottlieb Widmer, toujours dans le Memorial de la manufacture :

- 1 ■ **Robert Hendry**, écossais
- 2 ■ **Jn Bte Marolle**, doyen des ouvriers de la manufacture
- 3 ■ **Ponti de Lombriasco**, chambellan de l'Empereur
- 4 ■ **Bertrand**, général de brigade
- 5 ■ **Durosnel**, général de brigade, aide de camp de l'Empereur
- 6 ■ **De Beausset**, Préfet du Palais
- 7 ■ **Law Lauriston**, page de l'Empereur
- 8 ■ **Taintignières**, autre page de l'Empereur
- 9 ■ **Napoléon**, Empereur des français, roi d'Italie
- 10 ■ **Bessières**, maréchal de France, colonel général de cavalerie
- 11 ■ **C.P. Oberkampf**, fondateur de la manufacture
- 12 ■ **Samuel Widmer**
- 13 ■ **Oberkampf fils** (Emile)
- 14 ■ **Madame Oberkampf**
- 15 ■ **Jacques François Péteineau**, maire de Jouy
- 16 ■ **Gottlieb Widmer**
- 17 ■ **Melles Oberkampf** (Emilie et Laure)
- 18 ■ **Joséphine**, Impératrice des français, reine d'Italie
- 19 ■ **Fouler**, colonel de cuirassiers, écuyer cavalador de l'Impératrice
- 20 ■ **Mme Devaux**, dame du Palais de l'Impératrice
- 21 ■ **Decourtomer**, chambellan de l'Impératrice
- 22 ■ **Bongard**, lieutenant de la Vénerie
- 23 ■ **Mme de Dalberg**, dame du Palais de l'Impératrice
- 24 ■ **Mme de Montmorency Matignon**, dame du Palais de l'Impératrice
- 25 ■ **Roustan**, mameluk de l'Empereur
- ■ **des ouvriers.**

L'œuvre d'Isabey, restée à l'état de dessin préparatoire, est conservée au musée national du château de Versailles. Son état de conservation ne permet pas une exposition, aussi le lavis est-il évoqué par une reproduction.

De son côté, Oberkampf a également voulu immortaliser l'événement. C'est à son fidèle collaborateur le peintre Jean-Baptiste Huet qu'il demande de représenter la visite de l'Empereur. L'huile sur toile ci-dessous, La manufacture de Jouy, évoque donc la remise de la Légion d'Honneur à Oberkampf dans l'angle, en bas à droite du tableau. On y reconnaît l'Empereur de profil, Oberkampf, sa famille et la suite impériale.

Il est intéressant de noter la différence de point de vue entre l'œuvre d'Isabey et celle de Huet, ce dernier ayant privilégié l'environnement à l'événement, nous offrant de cette façon une vue précise des bâtiments de la manufacture. ■

■ 3/ Gottlieb WIDMER, Memorial, p.276.

2. La manufacture de Jouy, 1807.
par Jean-Baptiste Huet,
Huile sur toile.
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 920.1, don.



Napoléon et les arts industriels

■ Au lendemain de la Révolution, les manufactures françaises, à mi-chemin entre artisanat et pré-industrialisation, paraissent fortement marquées par l'abolition des corporations. L'action de Napoléon pour l'organisation des métiers tente d'y apporter une réponse sous plusieurs formes.

En 1802, Bonaparte visite la ville de Lyon au retour des campagnes d'Italie. Il en profite pour s'intéresser aux fabriques de soie dévastées sous la Révolution. Cet intérêt marqué pour les soyeux est à l'origine de la relance des activités des principales manufactures lyonnaises, arrêtées depuis 1792. Au premier rang se trouve la maison Camille Pernon dont les compositions restent amplement marquées par les décors floraux naturalistes propres au style Louis XVI.

Il faut bien noter que lorsque, à partir de 1804, Napoléon lance de vastes programmes de réaménagement des principales demeures anciennement royales, c'est évidemment pour asseoir l'autorité impériale par des gestes et des symboles mais c'est également pour relancer l'activité économique du pays après les troubles révolutionnaires. La volonté d'assurer le prestige de la France sur la scène internationale est une des raisons de l'engouement de Napoléon pour les arts dits industriels (que notre vocabulaire actuel qualifie d'arts décoratifs). Le goût français doit perdurer dans son rôle de référent à l'étranger.

Lorsque Napoléon s'intéresse aux toiles peintes, sa démarche est semblable. Elle est davantage guidée par la volonté de concurrencer la production anglaise, techniquement plus novatrice que la production française et très présente sur le marché international. On soulignera l'engagement de Napoléon en faveur des arts industriels par l'évocation de la création des expositions de l'industrie.

Les expositions de l'industrie

Bonaparte décide en effet très tôt de créer une manifestation annuelle rassemblant l'ensemble des produits de l'industrie renaissante. La première exposition des arts industriels a ainsi lieu dès le Directoire en 1798, la seconde en 1801, la troisième l'année suivante et la quatrième en 1806. Du Palais des sciences et des arts (le Louvre), elle est transférée à l'esplanade des Invalides pour la quatrième manifestation.

Si la première version, sous l'égide du ministère de l'Intérieur Chaptal, ne réunit que 220 exposants et 400 produits présentés, la quatrième édition de 1806 convie 1420 exposants durant trois semaines. Le jury décerne 34 médailles d'or, 27 médailles d'argent et 80 médailles de bronze à des manufactures réparties en quatre sections : mécanique, beaux-arts, tissus et industries chimiques. ■

La manufacture Oberkampf à l'exposition des produits de l'industrie française de 1806

■ 1806 voit la première participation de la manufacture Oberkampf à l'exposition industrielle. Si l'on ne connaît malheureusement pas tous les produits présentés par la manufacture de Jouy-en-Josas à cette occasion, nous savons en revanche, grâce au Memorial de la manufacture, que le motif Le meunier, son fils et l'âne remporte un franc succès en coloris amarante (rouge bordeaux du nom de ce bois exotique). Si cette mention peut étonner de par le caractère fort classique de la composition, ancrée dans l'esprit du XVIII^e siècle, elle nous montre combien un style devenu classique, celui des créations de Huet pour Oberkampf, perdure malgré de nouvelles gammes innovantes.

Voici comment Gottlieb Widmer, à nouveau dans le Memorial, évoque l'exposition de 1806 :

« L'année 1806 fut encore l'époque d'une Exposition des produits de l'industrie, qui eut lieu dans les salles du Louvre⁴ du 25 septembre au 19 octobre. La manufacture de Jouy n'exposa que 38 articles pris principalement parmi ses impressions au cylindre et à la planche de cuivre.

Un beau dessin pour meuble (sujet du meunier, son fils et l'âne) imprimé en amarante, y fit sa première apparition et obtint après, dans le commerce, un succès de longue durée. L'établissement de Jouy était hors pair pour ce genre de fabrication.

A la suite de cette exposition, le Jury National décerna à M. Oberkampf la médaille d'or de 1^{ère} classe, comme fondateur de la fabrication des toiles peintes en France. »

Quant à la notice du catalogue de l'exposition des produits de l'industrie française présentant la manufacture Oberkampf, elle ne tarit pas d'éloges :

« M. Oberkampf, propriétaire de la superbe manufacture de Jouy, a envoyé 38 échantillons de toiles peintes avec une perfection qui paraît ne laisser plus rien à désirer. On admire surtout les pièces dites mignonettes⁵ petits dessins et filets, imprimées à la mécanique, des impressions à l'enlavage, procédé au moyen duquel on imprime sur des fonds unis, de petits objets très délicats. En général, tous ces échantillons sont dignes de la plus haute réputation dont jouit depuis fort longtemps la manufacture de Jouy, réputation qui a engagé tout récemment S.M. à l'honneur de sa présence : on sait que l'Empereur, après avoir visité dans tous ses détails, a témoigné sa satisfaction à celui qui a fondé ce bel établissement, et l'a décoré, de sa propre main, de l'aigle de la légion d'honneur.

La fabrique de M. Oberkampf va acquérir une nouvelle importance par l'établissement des filatures et tissages dont elle s'occupe, pour remplacer des toiles qu'elle se procurait ci-devant de l'étranger. »

Notons enfin que la cinquième exposition des produits de l'industrie a lieu bien des années plus tard, en 1819. La manufacture alors dirigée par Emile Oberkampf, fils de Christophe-Philippe Oberkampf, est sollicitée à cette occasion par le célèbre ébéniste Jacob-Desmalter afin de présenter des meubles garnis de toiles peintes. ■

3

Le meunier, son fils et l'âne, 1806.

Dessin de Jean-Baptiste Huet, Coton imprimé à la plaque de cuivre – rouge. Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas Musée de la Toile de Jouy, Inv. 986.13.6.a, don Noé.



■ 4/ Gottlieb Widmer, se remémorant les faits à cinquante ans de distance, au crépuscule de sa vie, a sans doute confondu les lieux où se sont successivement tenus les salons de l'industrie, à savoir le Louvre puis l'esplanade des Invalides.

■ 5/ Voir les costumes n°12 et 12bis.

Apogée économique de la manufacture

■ Les premières années du XIX^e siècle représentent une période de croissance inégalée pour la manufacture Oberkampf. En témoignent les commentaires de Gottlieb Widmer sur la production et la vente de toiles de Jouy pour les années 1805 et 1806⁶ :

« Qui ne sait qu'on était alors en plein soleil de la gloire impériale ? Eh bien ce fut aussi le temps de la plus grande prospérité de la manufacture. Elle n'avait cessé de grandir depuis plus de quarante ans et cependant de nouvelles constructions furent encore entreprises dans ses deux établissements. [...] La manufacture de Jouy occupait alors plus d'ouvriers que jamais [1446 ouvriers exactement pour l'année 1805]. Presque tous ceux qui ne demeureraient pas dans le village apportaient leur nourriture le matin et faisaient leurs repas dans les ateliers, mais le soir au signal de la retraite, toute la légion se pressait par la porte unique, comme un essaim sortant de cette ruche immense.

Tout concourut à élever cette année au-dessus du niveau de toutes celles qui l'avaient précédée, tant par la fabrication que par les résultats. [...] Considérée sous le rapport des produits de sa fabrication, l'année 1805 fut encore exceptionnelle et il serait difficile d'énumérer tout ce que la manufacture lança dans le commerce pendant son cours. Il suffira de citer l'article le plus notable, qui fut le fruit d'expériences chimiques, élaborées en commun par M.M. Hendry et Widmer aîné ». Il s'agit des rongeries, toiles le plus souvent bicolores aux fonds colorés obtenus par enlèvements.

Plus loin : « Elle [l'année 1806] appartient à l'époque appelée l'apogée de la grandeur impériale. Les travaux de toute nature, loin de se ralentir, s'animaient de plus en plus. Le besoin d'agrandir encore la manufacture était la conséquence forcée d'une fabrication toujours croissante. La consommation des toiles peintes n'avait pas de bornes et le nombre de fabriques se multipliait de jour en jour. [...]

Cette image presque idyllique de la manufacture de Jouy-en-Josas ne doit pas faire oublier pour autant le caractère très fluctuant de son activité. Aussi, les aléas du blocus continental ne tardent pas à porter conséquence sur l'activité d'Oberkampf. En matière d'approvisionnement, que ce soit en toiles de coton des Indes ou en produits tinctoriaux, tout comme en matière de ventes des toiles de Jouy à l'exportation, l'isolement économique de la France se fait ressentir à Jouy :

« Le mouvement industriel et les transactions commerciales de la manufacture, pendant l'année 1806, ne furent pas moins extraordinaires que les événements qui l'ont remplie. Les chiffres comparés à ceux de l'année précédente signalent des différences frappantes. Ainsi on a imprimé en 1806 plus de 700.000 aunes de moins qu'en 1805, dont 509.000 aunes au cylindre. Par suite du blocus continental, le commerce de l'exportation était nul et l'impression à façon, qui avait donné de si beaux résultats en 1805, diminua dans une proportion considérable en 1806. La vente s'étant également ralentie, des produits s'accumulèrent dans les magasins, et dès lors une réduction sur les prix devint inévitable dans l'inventaire ».

Loin d'être linéaire, l'activité de la manufacture Oberkampf est le reflet de la situation économique et politique du pays. ■

4.

4. Lettres de commande, 1798-1818.

Papier et coton imprimés – polychrome.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 980.12., don Baron Mallet.

Panel représentatif de la production courante de la manufacture Oberkampf de 1798 à 1818. Si les toiles à personnages font encore aujourd'hui la célébrité de la toile de Jouy, force est de reconnaître que les motifs ordinaires de la manufacture représentent la part la plus importante de la production de Jouy. D'utilisation courante, notamment en habillement, rares sont les exemplaires de ces toiles arrivés jusqu'à nous. L'exposition de lettres de commande, ces courriers adressés par les marchands merciers à la manufacture, pallient à cette lacune.

Le style Premier Empire représenté sur une toile de Jouy

■ Qu'est-ce que le style Empire ?

Il n'existe pas de style Napoléon et les frontières des mouvements artistiques correspondent rarement aux changements de régime. Aussi, par style Empire, entendons-nous un mouvement artistique en rupture avec le style Louis XVI, dont les prémices sont déjà présents pendant les troubles révolutionnaires. Une première ébauche peut être considérée comme le style Directoire dont on retiendra la légèreté par rapport au style Empire proprement dit. Chronologiquement, le style Directoire s'épanouit de 1789 à 1799, alors que le régime politique correspondant ne dure que quatre années (1795-1799). Quant au style Premier Empire, il s'apparente aux années 1800-1815, englobant ainsi le Consulat (1799-1804), l'Empire (1804-1814), la première restauration de 1814 et les 100 jours (1815)⁷.

■ Le rôle de Percier et Fontaine

On peut dire que les principaux créateurs du style Empire sont les architectes Percier et Fontaine. Ils ont véritablement créé le vocabulaire ornemental des arts décoratifs des années 1798 à 1818. L'hôtel Récamier, réalisé en 1798, peut alors faire figure de manifeste. Ils s'associent les talents de la famille d'ébénistes Jacob qui réalise les modèles de sièges fort remarquables. Désormais les accoudoirs en sphinx ailé sont du dernier chic. Remarquons que Hippolyte Le Bas, créateur de plusieurs motifs pour la manufacture de Jouy, est l'élève de Percier et Fontaine.

■ Le décor de la toile Psyché et l'amour

La toile Psyché et l'amour nous permet de pénétrer dans un appartement au décor contemporain de sa création (vers 1810). De cette manière, le motif illustre les goûts de l'époque, en particulier pour la décoration géométrique et l'histoire mythologique.

En premier lieu, on notera l'importance des drapés. Ici, deux drapés différents nous sont proposés, tout deux fort recherchés. On imagine mieux le rôle du tissu dans la décoration intérieure. Le décor proposé à l'extérieur de l'exposition est directement inspiré des drapés de cette toile de Jouy.

Il faut encore préciser qu'à ces draperies verticales, on aimait coordonner des velums ondulant au plafond dits à l'éventail antique qui ne sont pas sans évoquer la symbolisation de la tente céleste des anciens.

On retrouve ensuite sur cette toile plusieurs éléments de mobilier caractéristiques du style Empire dont, par exemple, le meuble en forme de trépied, typique de la vision archéologique de l'Antiquité.

Quant au lit bateau, il s'agit d'une création de Percier et Fontaine dont le plus ancien exemple connu est le lit de la générale Moreau de 1802.

Et comment ne pas évoquer un meuble nouveau, la psyché, cette forme de miroir sur montants permettant un basculement.

La légende de Psyché et Eros a beaucoup inspiré les artistes, peintres et musiciens, dès la Renaissance. Il n'est dès lors pas étonnant de voir Jean-Baptiste Huet, fidèle collaborateur de la manufacture Oberkampf, trouver là un thème d'inspiration, à la suite de Prud'hon, pour la création d'une toile de Jouy.

Il faut enfin souligner que les principales caractéristiques des cotons imprimés du début du XIX^e siècle sont présentes sur cette toile : référence à l'Antiquité, traitement très décoratif renforcé par la présence d'un contrefonds géométrique et coloris nouveaux, ici, le violet. ■

5.

5. Psyché et l'amour, vers 1810.

Dessin de Jean-Baptiste Huet
Coton imprimé au rouleau de cuivre – violet.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 979.7.2, acquisition.



Le style Premier Empire sur coton imprimé

■ La toile de Jouy, vecteur d'un art officiel

La soie étant réservée à une infime partie de la population, il est très rare d'en trouver chez des particuliers, en dehors des pièces d'apparat que sont le salon et éventuellement la chambre. Aussi, le coton imprimé, moins onéreux, sert-il de vecteur de la mode. Il permet de rendre accessible au plus grand nombre le goût de l'époque en reprenant les registres exploités par les ornemanistes et les créateurs de dessins pour soieries comme pour velours. Les décors en toile de Jouy se retrouvent alors bien souvent dans les chambres à coucher. La décoration des appartements dits secondaires des palais impériaux comme Saint-Cloud, le Trianon et Fontainebleau est également réalisée en toiles imprimées, principalement de Jouy ou d'Alsace⁸. On peut parler à propos des toiles de Jouy, tout comme pour les papiers peints, de produits de substitution pour être au goût du jour par rapport à des produits bien souvent inaccessibles que sont les peintures murales et les luxueuses soieries lyonnaises. Précisons encore que les techniques tout comme la variété des motifs proposés par Oberkampf sont de nature à suivre la mode, voire à créer des modes. Ces différentes destinations expliquent en partie la formidable diversité des produits proposés par Oberkampf afin de répondre à une demande la plus large possible.

■ « Rosaces et arabesques », un nouveau vocabulaire ornemental

Suivons la description de Gottlieb Widmer de cet engouement pour un style nouveau : « Lorsque le goût des grands dessins de Perse, pour ameublement, commença à passer, on les remplaça par des Rosaces et des arabesques, imprimées d'une seule couleur sur des fonds unis de diverses nuances. L'effet de ces dessins ressortait principalement des bordures dont on encadrait les tentures et les draperies. Pour cela on les exécutait sur trois dimensions, grandes, moyennes et petites, selon leur emploi. »

Il est vrai que l'on retrouve fort souvent des arabesques comme sur la toile à décor rouge sur fond jaune présentée ci contre. Ces dessins d'arabesques, figures humaines esthétisées, loin de venir de l'art islamique comme pourrait laisser à penser cette dénomination, sont en réalité issus du vocabulaire des Loges du Vatican de Raphaël. L'inspiration de la Renaissance italienne fait ainsi partie des références du style Empire. Mieux encore, la référence à l'Antique se fait par le détour de la Renaissance. Le motif de « poste », caractérisé par des enchaînements de volutes formant frises, est fortement exploité dans les premières années du XIX^e siècle, en témoignent les nombreuses bordures présentées ici. De même, les palmettes dont l'origine se situe du côté de l'Égypte que nous évoquerons plus loin, sont bien représentées dans le vocabulaire ornemental du style Empire.

■ De nombreuses bordures

La manufacture de Jouy produit de grandes quantités de bordures à l'époque qui nous intéresse. Si l'on devine leur utilisation pour sièges, rideaux, frises de tentures murales, il faut encore insister sur l'utilisation de bordures dans les drapés qui ornent les chambres à coucher où un tissu uni blanc peut être préféré en rideau, contrastant alors avec la vivacité des couleurs des couvre-lits.

■ Un style en rupture

La rupture avec le vocabulaire floral d'Ancien Régime peut également trouver une explication dans la volonté de donner une image forte du régime impérial, né de la force des armées⁹. On a pu évoquer à ce propos le caractère quelque peu masculin, la manière sobre et virile de ces choix esthétiques. Pourtant, l'image offerte par le panel de productions de Jouy ici présenté paraît bien loin de la raideur, de la rigidité ou de l'ordonnance sévère que l'on a pu attribuer au style Empire dans son développement après 1808. Au contraire, une impression de légèreté se dégage de ces formes qu'il faut alors rapprocher de la finesse et du charme développé dans les années 1795-1808 avant que ne lui succède un style plus solennel et chargé¹⁰. ■



6. Motif de style Empire, début du XIX^e siècle.

Dessin de Lagrenée, Coton imprimé à la planche de bois et teint – rouge sur fond jaune. Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas Musée de la Toile de Jouy, Inv. 996.3.2, acquisition.

7. Série de bordures aux motifs décoratifs de style Empire, fin XVIII^e - début XIX^e siècles.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas Musée de la Toile de Jouy, inv. 976.1.8, don Baronne Mallet.
 ■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas Musée de la Toile de Jouy, Inv. 980.1.549, don Baron Mallet.
 ■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas Musée de la Toile de Jouy, Inv. 002.0.46.a-b
 ■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas Musée de la Toile de Jouy, Inv. 002.0.45.a-c
 ■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas Musée de la Toile de Jouy, Inv. 976.1.9, don Baronne Mallet.
 ■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas Musée de la Toile de Jouy, Inv. 987.13, acquisition.
 ■ Manufacture indéterminée Musée de la Toile de Jouy, Inv. 979.19.4, don Pardaillé
 ■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas Musée de la Toile de Jouy, Inv. 938.31, don ancien fond du musée.

■ 8/ Ernest DUMONTHIER, *Etoffes d'ameublement de l'époque napoléonienne* (Collection du Mobilier National), Paris, 1908, les planches 69 et 70 reproduisent 16 échantillons de toiles de Jouy polychromes.

■ 9/ Soies tissées, soies brodées chez l'impératrice Joséphine, catalogue d'exposition, Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, RMN, 2002, p.18.

■ 10/ Bernard CHEVALLIER, *Le style Empire*, Valmont Editeur, 2000.

8. Rosace pour assise de siège,
vers 1818.
Dessin de Lagrenée,
Coton teint en jaune, impression rouge par
rongeant – rouge sur fond jaune.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 985.11,
don Pascaline Mallet.

9. Rayures, début du XIX^e siècle.
Coton imprimé par rongeant – bleu.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 976.1.199,
don Baronne Mallet.

**10. Fleurons, toile d'ameublement
pour fauteuil,** vers 1818.
Dessin de Lagrenée,
Coton imprimé en réserve – bleu.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 979.4 ou 977.6, don d'Hauteville.

**11. Série de bordures aux motifs
décoratifs de style Empire,**
fin XVIII^e siècle.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 938.30, don ancien fonds du musée.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 976.1.3.b, don Baronne Mallet.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 976.1.6, don Baronne Mallet.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 976.1.7.c, don Baronne Mallet.

■ Manufacture indéterminée
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 979.19.7, don Pardailhé.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 976.1.4, don Baronne Mallet.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 976.1.35, don Baronne Mallet.

12. Redingote pour femme, vers 1810.
Coton imprimé à la planche de bois
polychrome.
Manufacture indéterminée
Collection Lillian Williams.

12. Bis. Enveloppe, début du XIX^e siècle.
Coton imprimé à la planche de bois
polychrome.
Manufacture indéterminée
Collection Lillian Williams.

12. Ter. Jupons piqués, début du XIX^e siècle.
Coton imprimé à la planche de bois - jaune
et polychrome pour la doublure.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 991.2.1, acquisition.

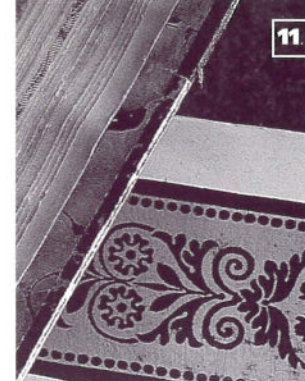
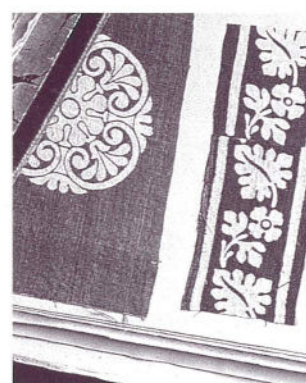
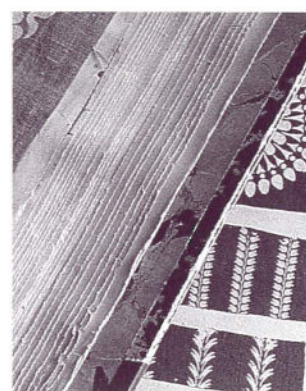
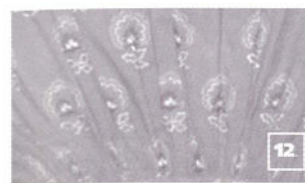
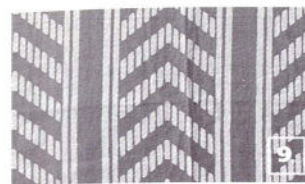
13. Fleurons, début du XIX^e siècle.
Coton imprimé à la planche de bois
et rongeants – rouge sur fond jaune.
Manufacture indéterminée
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 991.5.17, acquisition.

14. Motifs décoratifs,
première moitié du XIX^e siècle.
Coton imprimé à la planche de bois
et rongeants – rouge sur fond jaune.
Manufacture indéterminée
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 991.5.17, acquisition.

15. Bordure aux motifs décoratifs,
Début du XIX^e siècle.
Coton imprimé à la planche de bois – rouge.
Manufacture indéterminée
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 994.4.21.a, acquisition.

16. Bordures,
vers 1810-1820.
Coton imprimé à la planche de bois
polychrome.
Manufacture indéterminée
Bibliothèque Forney, Inv. BF181273 a,b,c.

17. Coupe et cartouche,
XVIII^e - XIX^e siècles.
Coton imprimé à la planche de bois – rouge
sur fond jaune.
Manufacture indéterminée
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 981.2.2.a-b, don Elizabeth Mallet.



**40. Bordure au motif de rinceaux de
feuillage,** 1809.

Soie tissée, brocart, fond gros de Tours bro-
ché or filé et frisé - blanc.
Manufacture Grand frères, Lyon
Mobilier National, GMMP 7238.

Cette bordure est associée à une tenture de brocart
or et nacarat. Il s'agit d'une commande à la maison
Grand en 1809 pour la chambre de l'Impératrice
Joséphine à Compiègne. A l'exception de six pan-
neaux de tenture remplacés par des tableaux,
ce décor est resté en place jusqu'au Second Empire.

**41. Bordure "dessin à Ecosés et
Etoiles",** 1809.

Soie tissée, damas économique à fond blanc
et liseré bleu.
Manufacture Grand frères, Lyon
Mobilier National, GMMP 1365.

Ce motif fut utilisé pour la confection de tentures, de
rideaux et de sièges pour les chambres et les cabinets
de travail des ministres au château de Fontainebleau.
Le décor reprend un élégant dessin de palmettes, de
guirlandes, de lierre et de rosaces.

Retour à l'antique et mythologie

■ Les origines de la mode à l'Antique

La mode du retour à l'Antique est bien antérieure au régime impérial. Dès 1740, la publication de recueils de relevés d'architecture de la Rome antique, comme ceux de Piranèse, a fortement contribué au renouveau des arts décoratifs que l'on associe généralement aux fouilles de Pompéi et d'Herculanum. Pourtant, ces dernières n'ont pas eu de retentissement immédiat car le roi de Naples, à qui appartient le résultat des fouilles, limite volontairement la diffusion de ces travaux archéologiques. De ce fait, les artistes s'inspirent plus directement des publications de fouilles romaines, plus accessibles. A cela viennent s'ajouter les publications des historiens comme Winckelmann.

L'ensemble de ces inspirations donne naissance en peinture au style dit pompéien dont les plus fervents représentants sont Bélanger et Vien. Les toiles de Jouy présentées ici en sont une émanation.

■ Caractéristiques de ces toiles à personnages

Par les sujets évoqués, quasiment exclusivement des scènes mythologiques, et le traitement choisi, l'ensemble de ces motifs s'apparente au courant dit néo-classique dont les frontières sont beaucoup plus larges que la période qui nous intéresse. Motifs très denses, laissant peu d'espaces entre les scènes, au rapport souvent réduit car imprimés au rouleau de cuivre, ils constituent un style en soi au sein de la production jovienne.

Les créations de Jean-Baptiste Huet ici exposées y occupent une place de premier ordre. Elles correspondent au troisième style développé par l'artiste sur coton imprimé. Huet est fortement inspiré par le style pompéien, tout en développant une singularité de stylisation propre aux productions de Jouy. Voyez les contrefonds géométriques de ces toiles ; ils sont tous différents, conférant aux toiles une finesse supplémentaire. Ajoutez une disparition des représentations naturalistes au profit d'un programme ornemaniste très développé.

La diversité figurative et narrative des toiles à personnages est pleinement représentée par cet échantillon de toiles de Jouy aux sujets mythologiques. Cette exposition, loin d'être exhaustive, n'est qu'un aperçu du traitement des sujets antiques sur toile de Jouy dont on dénombre environ 23 toiles entre 1783-1789 et 1817 répondant à ces critères. Pas moins de 15 d'entre elles sont attribuées à Jean-Baptiste Huet.

■ Dessins pour meubles

Il est très rare de conserver des pièces de mobilier revêtus de leur décoration d'origine. Le lit et la méridienne présentés aujourd'hui sont de ce fait des pièces exceptionnelles. Elles témoignent elles encore de l'important changement de goût sous Napoléon.

A la fin du XVIII^e siècle, les parures de lit dites à la duchesse, comme celles exposées dans le parcours permanent du musée de la Toile de Jouy, étaient de mise. Ici, le bois, si possible exotique, reprend ses droits. La forme de lit bateau, création de Percier et Fontaine, s'impose pour un demi-siècle. Elle permet d'ailleurs de beaux jeux de drapés.

Quant à la méridienne à col de cygne présentée, elle fait référence à l'emploi fréquent du cygne en ornement d'accoudoir de fauteuil comme à la Malmaison ou encore de dossier de lit, modèle en acajou créé par les frères Jacob pour l'hôtel Récamier en 1798. ■



18.



19.



20.



23.

24.



22.

18 Fontaines et animaux : lambrequin et pente, vers 1803.
Dessin de Jean-Baptiste Huet
Coton imprimé à la plaque de cuivre - bistre.
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 992.5.a-b, acquisition.
Cet ensemble devait, à l'origine, constituer une parure de lit complète. Seuls ces deux éléments sont arrivés jusqu'à nous.

19 L'amour vainqueur, vers 1804.
Dessin de Jean-Baptiste Huet
Coton imprimé au rouleau de cuivre - bleu.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Collection Tassinari et Chatel, Inv. 26451

20 Pallas et Vénus : parure de lit, vers 1806.
Dessin de Jean-Baptiste Huet
Coton imprimé au rouleau de cuivre - violet.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 989.16, acquisition.
Le lit présenté ici, en bois fruitier, est caractéristique des nouvelles formes qui succèdent au style Louis XVI. Il est composé de deux chevets à rouleaux dont les montants à sections carrées sont surmontés de vases antiques et ornés de figures féminines en gaine. Les pieds des mêmes montants se terminent par des griffes. Ces figures sont à rapprocher des travaux d'orfèvrerie de Thomire ou d'Odiot qui prennent leur essor grâce au programme ornemental de Percier et Fontaine.



27.

21 Figures mythologiques et animaux : lambrequin, vers 1800.
Dessin de Jean-Baptiste Huet.
Coton imprimé au rouleau de cuivre - bistre.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 978.1.17.a et c, don Biver.
Lambrequin dont la découpe suit le décor en mandorles et cercles dans lesquels s'inscrivent les divinités et animaux représentés.

22 Scènes antiques, vers 1808.
Dessin de Jean-Baptiste Huet.
Coton imprimé au rouleau de cuivre - violet.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 980.1.2, don Baron Mallet.

23 Diane chasseresse, vers 1802.
Dessin de Jean-Baptiste Huet.
Coton imprimé au rouleau de cuivre - violet.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 976.1.201.a, don Baron Mallet.

24 Diane chasseresse, vers 1802.
Dessin de Jean-Baptiste Huet.
Coton imprimé au rouleau de cuivre - pourpre.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 977.17.2, don Josette Brédif.
Le musée conserve également dans ses collections une parure de lit complète au motif identique, dans un coloris proche. Elle fut présentée lors de l'exposition Impressions de chasse en 1999 puis à Anvers dans le cadre de l'exposition consacrée à la décoration intérieure l'Idéal Stof 1600-1900.

25 Les attributs, début du XIX^e siècle.
Dessin de Hippolyte Lebas
Coton imprimé à la plaque de cuivre - rouge.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv.994.4.2.b, acquisition.
Plusieurs trophées d'armes prennent place dans la présente composition. Il s'agit là d'une composante récurrente du style Empire, notamment en ébénisterie. On observera la qualité du rendu de ce motif tout en relief.

26 Les losanges, vers 1800.
Dessin de Jean-Baptiste Huet
Coton imprimé à la plaque de cuivre - bistre.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 986.30.1, acquisition.

27 Pallas et Vénus : méridienne, vers 1806.
Dessin de Jean-Baptiste Huet
Coton imprimé au rouleau de cuivre - rouge.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Collection Comte de Villelume.
Méridienne en cajou et placage d'acajou avec piétements en griffes de lion et dossier à becs de cygne. La garniture et les deux traversins sont en toile de Jouy : Coton imprimé au rouleau de cuivre en rouge, manufacture Oberkampf à Jouy, vers 1806, Pallas et Vénus, fond de rosaces chargé de caducées, guirlande de raisins, têtes de mouton, femme à l'antique brandissant flèche et couronne, décor de médaillons sur lesquels Pallas et Vénus sont séparées par une colonne surmontée d'un casque et au dessus d'une chouette. Dans l'ouvrage La toile de Jouy, Sophie Rouart rappelle « Pallas est le nom grec de la déesse guerrière... suivant que l'on opte pour la terminologie grecque ou latine. »
Provenance : Auguste-Balthazard marquis de PELLÉTIER de LA GARDE, baron-pair de France héréditaire (1780-1834), maréchal de camp, ministre plénipotentiaire de France, chevalier de Saint Louis, resté dans la descendance, propriété du comte de VILLELUME.
Aymeric de Villelume

28 Oiseaux et écureuils, vers 1806.
Dessin de Jean-Baptiste Huet
Coton imprimé au rouleau de cuivre - violet.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Collection Xavier Petitcol.

Les châles cachemire et leurs imitations sur coton imprimé

■ Les origines du « shall » en cachemire

Le cachemire est un lainage du nord de l'Inde dont le tissage revêt des formes géométriques simples également appelées cachemire.

La désignation de châle, orthographiée au XIX^e siècle « shall », est à rapprocher du mot anglais « schawl ». C'est bien entendu par l'importance des compagnies des Indes anglaises par qui les châles orientaux arrivent en Europe qu'il faut expliquer cet anglicisme. Et cette désignation anglaise de « shawl » est elle-même dérivée de la dénomination perse de « shal » désignant une fine étoffe de laine.

Quant aux motifs, imités des modèles indiens, tout comme c'était déjà le cas pour les premières productions de toiles peintes à Jouy à partir de 1760, ils sont principalement dérivés des dessins de palmes ou de botchs. On les définira de la manière suivante : « motif décoratif traditionnel du tissage indien, dérivé de la silhouette du cyprès et servant de support à des motifs de fleurettes plus ou moins stylisées »¹¹.

■ Naissance d'une mode

Les premiers châles arrivent en France par l'intermédiaire de l'Égypte. C'est en effet au retour de la campagne d'Égypte en 1799 que Bonaparte offre des châles cachemire aux femmes de la cour et à Joséphine en particulier. L'engouement de l'Impératrice Joséphine pour les châles cachemire est bien connu. Il n'en faut pas plus pour lancer une mode. Déjà, l'inventaire des toilettes de Joséphine, réalisé par ses dames d'atours deux fois par an, fait état en 1809 de 60 châles de cachemire et de 496 châles et fichus !

Très vite, le châle semble devenir l'accessoire le plus répandu dans les garde-robes féminines et ce pour un long moment, au regard des nombreuses productions de châles cachemire en France, notamment en Alsace, dans les années 1840-1860.

■ Un phénomène de société

Plus qu'une mode, le port généralisé du châle dans les premières années du XIX^e siècle s'apparente à un véritable phénomène de société. La façon de le porter, de se dévoiler ou au contraire, de se cacher, la qualité de l'étoffe sont autant de signes d'appartenance à un rang social.

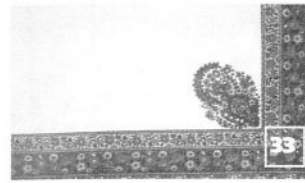
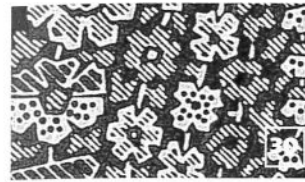
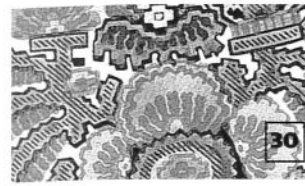
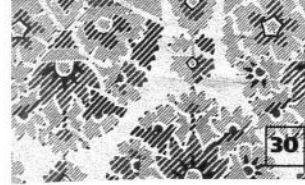
Evoquons encore l'incroyable succès des robes dites tuniques en mousseline dont les merveilleuses du Directoire sont les représentantes. Un long châle, brodé, tissé ou imprimé peut se révéler un geste de pudeur devant la transparence de ces tenues imitées de l'Antiquité. De même qu'il égaie des étoffes pratiquement toujours unies.

Lady Hamilton ne s'était-elle pas fait une réputation par ses fameuses « danses du schall » ?

spécialité des danses antiques en jouant de ses châles ?

Le châle, surtout lorsqu'il est long et rectangulaire, peut avoir plusieurs destinations outre son utilisation première d'accessoire vestimentaire : il peut intégrer un assemblage d'étoffes formant dessus de lit ou courtpointe piquée, être transformé en coussin ou encore servir de rideau de fortune. Joséphine elle-même s'est fait confectionner une draperie afin d'orner une pièce entière à partir de ses plus beaux châles, présents du sultan Selim III.

Ainsi, une fois encore, la production de Jouy va rendre accessible à une large part de la population un produit luxueux, rare et onéreux.



29. Ensemble de bordures aux motifs cachemire,

fin du XVIII^e - début du XIX^e siècles.
Coton imprimé à la planche de bois polychrome.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas

Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 938.34, don Emile Mousseau.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas

Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 980.1.4.a, don Baron Mallet.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 938.33.a-b, ancien fond du musée.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 976.1.16.a, don Baronne Mallet.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 938.350, ancien fond du musée.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. R983.1.j, dépôt.

30. Ensemble d'empreintes aux motifs cachemire, 1805.

Papier imprimé à la planche de bois polychrome.

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 986.36.16, 20, acquisition ;

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 987.20. 53-57, acquisition ;

■ Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 989.10.19, 22, acquisition ;

■ Manufacture indéterminée,
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 989.10.20, 21
et 24, acquisition.

31. Semis de botch, XVIII^e siècle.

Coton imprimé à la planche de bois polychrome.

Manufacture Perse, Musée de la Toile de Jouy, Inv. 998.2.12, acquisition.

Ce motif floral est représentatif des productions indiennes polychromes qui, arrivant sur le marché européen en petites quantités, sont rapidement imitées par les indienneurs français.

32. Motif à rayures cachemire,

fin du XVIII^e - début du XIX^e siècles.
Coton imprimé à la planche de bois polychrome.

Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 980.1.6, don Baron Mallet.

33. Mouchoir au motif floral,

début du XIX^e siècle.
Coton imprimé à la planche de bois polychrome.

Manufacture indéterminée
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 983.2.5, acquisition.

34. Bordure palmettes cachemire,

début du XIX^e siècle.
Coton imprimé à la planche de bois polychrome.

Manufacture alsacienne, Musée de la Toile de Jouy, Inv. 994.4.16.a-c et 994.4.17.a-b, acquisitions.

35. Petit motif cachemire,

1807-1808.
Coton imprimé à la planche de bois polychrome.

Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 938.23,
don Emile Mousseau.

36. Mouchoir motif floral stylisé,

1805.
Coton imprimé à la planche de bois polychrome.

Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. R983.1.n, dépôt.

Les imitations de cachemire par impression sur coton

Le Memorial de la manufacture nous renseigne une nouvelle fois sur ces innovations :

« Lorsqu'on introduisit en France les premiers châles & tissus de cachemires, les fabricants d'indiennes se hâtèrent d'en imiter les dessins. La manufacture de Jouy ne fut pas la dernière à exploiter cette nouveauté & à la traduire en belle toile peinte pour Châles, Robes & ameublements. [...]

Empruntés aux détails de quelque châle de l'Inde & imprimés sur mousseline ou sur jaconas, ils eurent un succès merveilleux. Malgré leur extrême simplicité, les modistes de l'époque, par d'ingénieuses combinaisons, en variaient les effets de mille manières ».

Le succès des productions jovaciennes doit beaucoup à cette imitation du tissage sergé donnée par impression en incluant dans le dessin de légers traits rappelant les rayures d'un tissage. L'effet procuré par cette quasi illusion d'optique est troublant.

Joséphine affectionne tout particulièrement les mousselines. Elle n'a sans doute pas été insensible aux charmes des productions d'Oberkampf sur mousseline de coton. D'autant plus que les percales venant d'Inde par l'intermédiaire des compagnies des Indes britanniques sont interdites par Bonaparte dès 1801, car jugées trop transparentes¹².

Pour en revenir au blocus continental de 1806 évoqué précédemment, loin d'enrayer la vague des châles cachemires, il est à l'origine du développement de l'industrie châlière en France. La principale conséquence de la croissance de cette production locale est l'euphémisation des motifs. En effet, jusqu'en 1816, date de levée du blocus, les décors floraux vont peu à peu se substituer aux palmes et botchs. La production de Jouy suit du reste une tendance comparable.

La mise en miroir de quelques motifs de coton imitant le cachemire avec des portraits féminins où les modèles ne manquent pas de porter un châle montre à quel point cette mode du cachemire est incontournable pour toute élégante. ■

37. Echantillon motif floral stylisé, fin du XVIII^e siècle.
Coton imprimé à la planche de bois polychrome.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 000.4.148, legs Thierry et Jean Feray.

38. Motif genre cachemire, XIX^e siècle.
Coton imprimé à la planche de bois polychrome.
Manufacture indéterminée
Bibliothèque Forney, Inv. BF 181229.

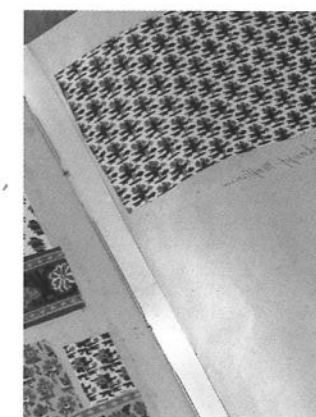
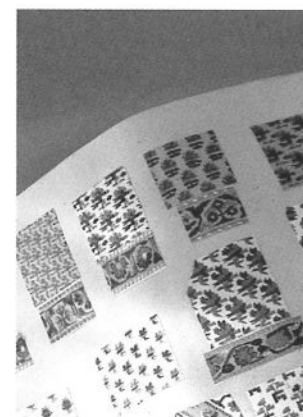
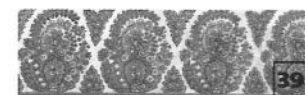
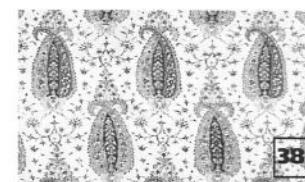
39. Bordure, XIX^e siècle.
Coton imprimé à la planche de bois polychrome.
Manufacture indéterminée
Bibliothèque Forney, Inv. BF 18132b.

42. Portraits de figures féminines portant un châle,
Par des reproductions, plusieurs portraits nous évoquent la mode des châles cachemire et la façon nonchalante dont on le laisse glisser sur les épaules.

43. Album d'échantillons : motifs cachemire, fin du XVIII^e – début du XIX^e siècles
Coton imprimé à la planche de bois polychrome.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 000.4.36, legs Thierry et Jean Feray.

44. Ensemble de planches d'impression aux motifs cachemire, XIX^e - XX^e siècles
Bois.
Manufacture indéterminée
Musée de la Toile de Jouy, Inv. Inv. 980.8.1, don manufacture d'impression de Ribeauvillé ; 986.16.1, acquisition ; Inv. 002.0. 27- 33.

45. Lettre de commande, 1805.
Papier et coton imprimés.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 980.12.456, don Baron Mallet.



Egyptomanie

■ Les origines de l'engouement pour l'Égypte

Une première vague d'égyptomanie se fait ressentir parmi les ornemanistes dès 1790. On associe ensuite bien évidemment le succès de cette mode aux campagnes d'Égypte.

Le 1^{er} juillet 1798, le général Bonaparte au commandement de l'armée d'Orient, débarque à Alexandrie dans le but de couper la route des Indes aux anglais.

La fameuse campagne d'Égypte de Bonaparte est accompagnée par une campagne scientifique et artistique où l'on retrouve les plus grands savants de l'époque. Ainsi, Vivant Denon réalise de nombreux croquis et dessins des monuments égyptiens. Son recueil, publié de 1802 sous le titre *Voyage dans la Basse et Haute Égypte*, est à l'origine de la mode égyptisante. Il connaît six rééditions jusqu'en 1810.

Reconnaissons une influence politique dans cet engouement pour l'Égypte pour ainsi dire imposé par Vivant Denon ; la haute civilisation est de ce fait mise en lien de manière fort habile avec Napoléon.

Le résultat des recherches des 150 savants de l'expédition d'Égypte est publiée de 1809 à 1822 sous le titre *Description d'Égypte*.

Le succès de la mode égyptisante est encore peut-être à chercher du côté du regain d'intérêt pour la franc-maçonnerie dont les loges initient aux mystères égyptiens. Souvenons-nous de Cagliostro qui, peu avant 1789, usait d'un breuvage qualifié d'élixir égyptien !

■ Les formes décoratives inspirées de l'art égyptien

Les motifs dits de grecques ou encore les méandres sont en réalité d'origine égyptienne. Souvent utilisées comme bordures, que ce soit dans l'ébénisterie ou pour les étoffes d'ameublement, elles remplissent un rôle purement décoratif, non sans exotisme.

Les principaux ornements égyptiens qui ont eu un écho en Europe sont les pyramides, les obélisques, les sphinges ailées, les pilastres sculptés de hiéroglyphes, les chapiteaux palmiformes ou encore les télamons, ces sortes d'atlantes soutenant corniches, très prisés en ameublement.

On utilise dès lors l'expression de « style pharaon ». L'engouement pour cette nouvelle forme d'exotisme prend forme essentiellement dans les pièces d'apparat : salons et chambres. Le vocabulaire alors déployé se retrouve sur les décors de torchères, de consoles et guéridons, de coins de lit ou encore de cadrans de pendule.

■ La toile Les monuments d'Égypte

Si l'influence égyptienne est présente dans de nombreux arts décoratifs comme en attestent les reproductions présentées ci-dessous, rares sont les textiles ayant suivi ce courant.

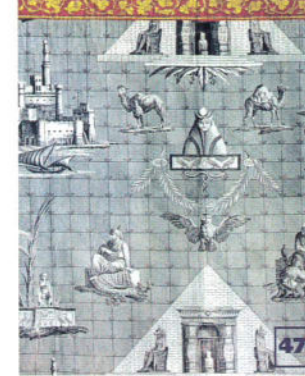
Ce motif a été réalisé à partir des gravures diffusant les dessins du peintre Louis-François Cassas¹³. Le caractère archéologique y prédomine ; on reconnaît entre autres monuments le port d'Alexandrie, l'obélisque de Cléopâtre et la pyramide de Certius.

L'ensemble offre une composition parfaitement équilibrée. La vue des monuments est toutefois troublée par la non mise en proportion des personnages et de la végétation. Le gigantisme des obélisques et des pyramides s'en trouve quelque peu réduit.

L'élégant contrefond est agrémenté de damiers hachurés à l'oblique – alternativement vers la gauche puis vers la droite – ornés aux angles de petites feuilles trilobées.

On a pourtant pu parler d'une « vision surannée de l'Égypte où prédominent encore la pyramide de Certius et les temples inspirés de Cassas »¹⁴. ■

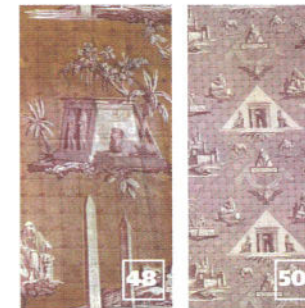
- 46. Lettres de commande avec échantillons du motif Monuments d'Égypte, 1808-1810.**
Papier et coton imprimés au rouleau de cuivre rouge, violet et puce.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 980.12. 608 et 653, don Baron Mallet.



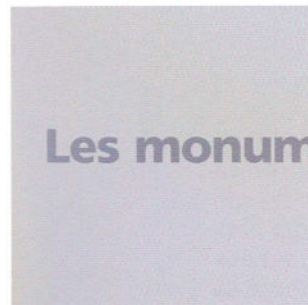
- 47. Les monuments d'Égypte, 1802.**
Coton imprimé au rouleau de cuivre, grisaille
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 982.440, dépôt du musée de l'Impression sur Etoffes de Mulhouse.

- 48. Les monuments d'Égypte, 1802.**
Coton imprimé au rouleau de cuivre – rouge sur fond jaune et rehauts de blanc.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 978.21.3, don Pardailhé.

- 49. Les monuments d'Égypte, vers 1808.**
Coton imprimé au rouleau de cuivre – rouge
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 991.5.3, acquisition.



- 50. Les monuments d'Égypte, vers 1808.**
Coton imprimé au rouleau de cuivre – bistre.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 994.6.b, don Gilbert Masse.



Les monuments



- 51. Les monuments de Paris, vers 1818.**
Dessin de Hippolyte Lebas,
Coton imprimé au rouleau de cuivre – violet.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 982.10.a, acquisition.

- 52. Les monuments du Midi, vers 1818.**
Dessin de Hippolyte Lebas,
Coton imprimé au rouleau de cuivre – rouge.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 987.6.1, acquisition.

- 53. Le Romain, vers 1818.**
Dessin de Jean-Baptiste Huet.
Coton imprimé au rouleau de cuivre – bistre.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 999.9.5, acquisition.

- 54. Paysage suisse, vers 1813.**
Dessin de Jean-Louis Demarne,
Coton imprimé au rouleau de cuivre – lie de vin.
Manufacture Oberkampf, Jouy-en-Josas
Musée de la Toile de Jouy, Inv. 991.7.1, don Lillian Williams.

Etoffes d'un héros

Livre ouvert sur l'histoire de Napoléon, les textiles présentés offrent un aperçu des différents épisodes napoléoniens de manière chronologique. Il faut distinguer les représentations de Napoléon réalisées de son vivant de celles qui lui sont posthumes. Les premières relèvent du support de propagande alors que les secondes contribuent à la glorification de l'Empereur et à la formation d'une légende napoléonienne. L'adjectif « napoléonien » tout comme l'expression « épopée napoléonienne » n'apparaissent d'ailleurs qu'en 1850.

L'épopée militaire

Dès 1796, de nombreuses gravures populaires véhiculent l'image d'un général proche de ses soldats. Y succèdent les représentations de scènes militaires orchestrées par Vivant Denon, chantre de la propagande impériale. Puis, c'est au tour des portraits officiels du peintre David de prendre le relais de l'image napoléonienne.

Nous pouvons, de ce fait, considérer les représentations de Napoléon sur coton imprimé comme une parfaite alchimie de ces trois principaux aspects de l'iconographie de l'Empereur de son vivant. Les manufactures ayant répondu à cet engouement sont plutôt nombreuses, il ne s'agit pas, cette fois-ci, d'une spécificité propre à une région ou à un artiste.

Soulignons, à propos de ces représentations militaires, qu'un motif daté de 1819 par Gottlieb Widmer, dessiné par Eugène Lamy est nommé Costumes militaires. Aucun exemplaire de cette toile n'est malheureusement arrivé jusqu'à nous. Peut-être représente-t-il l'Empereur en revue ?

La légende napoléonienne

Les origines de la légende napoléonienne remontent au moment du départ de l'Empereur pour Sainte-Hélène. A sa mort, sont publiés des récits de compagnons d'exil venant alimenter le mystère autour de sa personnalité. Plus encore, le retour des cendres de Napoléon en 1840 marque les esprits. Le personnage est désormais mystifié. L'image de Napoléon sortant de son tombeau, véhiculée par le tableau d'Horace Vernet dès 1840, puis par l'imposante sculpture de Rude réalisée en 1847, Le réveil de Napoléon, achève de déifier le personnage. Le culte de l'Empereur prend dès lors toute sa mesure.

Comme pour de nombreuses toiles à personnages, les motifs représentés ne sont pas des créations ex nihilo mais bien souvent la reprise, sur coton imprimé, d'images à succès populaires véhiculées par la circulation de gravures. Ainsi en est-il de la scène Napoléon sortant de son tombeau. On retrouve cette iconographie sur de nombreux supports dont le mouchoir de cou (c'est-à-dire le foulard) présenté ici.

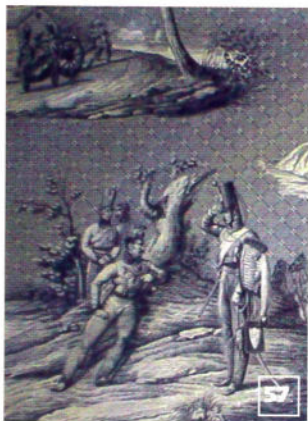
Les toiles présentées ici ne sont qu'un modeste aperçu des innombrables représentations de Napoléon sur coton imprimé.

Nous renvoyons principalement à la lecture du catalogue d'exposition du musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, De Londres à Moscou : les mouchoirs de cou napoléoniens, 1995.

En guise de conclusion, il faut remarquer que Napoléon n'est représenté sur aucune production de la manufacture Oberkampf. Autant la figure de Louis XVI se trouve sur plusieurs toiles monochromes, autant Napoléon est absent de l'iconographie jovacienne. Nous n'avons (pas encore) trouvé d'explications à cette singularité de l'histoire des toiles de Jouy. ■



- 55. Quatre batailles napoléoniennes,** 1809.
Coton imprimé à la plaque de cuivre – noir
Manufacture Thadé Weigl, Vienne
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 981.7.2, acquisition.
- 56. Scènes napoléoniennes,** vers 1815.
Coton imprimé au rouleau de cuivre – rouge
Manufacture indéterminée
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 991.27, acquisition.
- 57. Scènes napoléoniennes par Horace Vernet,** vers 1815.
Dessin à la plume, encre de Chine sur papier
Manufacture indéterminée
Collection Xavier Petitcol.
- 58. Scènes napoléoniennes,** première moitié du XIX^e siècle.
Coton imprimé au rouleau de cuivre – rouge.
Manufacture indéterminée
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 990.10, don Anthony.
- 59. Le retour de l'île d'Elbe,** vers 1825.
Coton imprimé à la plaque de cuivre – violet.
Manufacture Favre et Cie
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 986.31.1, acquisition.
- 60. Episodes de la vie de Napoléon,** vers 1840.
Coton imprimé au rouleau de cuivre – brun.
Manufacture Koechlin
Bibliothèque Forney, Inv. BF 181206.
- 61. Le retour des cendres de Napoléon, de Napoléon,** vers 1840.
Coton imprimé au rouleau de cuivre – bleu.
Manufacture alsacienne ?
Musée du Château des Ducs de Bretagne, Nantes, Inv.978.26.4.
- 62. J'attendais,** vers 1840.
Coton imprimé – marron.
Manufacture Bataille, Rouen
Musée des Traditions et Arts Normands, château de Martainville, Inv. 2001.1.66.
- 63. Napoléon sortant du tombeau, mouchoir,** vers 1840.
Coton imprimé à la planche de bois polychrome.
Manufacture Bataille, Deville-lès-Rouen
Musée de la Toile de Jouy,
Inv. 983.22.1, acquisition.
- 64. Napoléon entouré de trophées,** vers 1840.
Soie imprimée à la planche de bois – rouge, noir, jaune.
Manufacture française
Musée national du château de Malmaison et Bois-Préau, Inv. MGA 513.



57.

Scènes napoléoniennes par Horace Vernet, vers 1815.

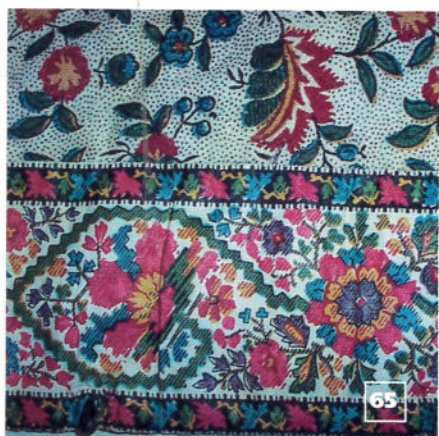
Dessin à la plume, encre de Chine sur papier
Manufacture indéterminée
Collection Xavier Petitcol.

Il s'agit de la maquette définitive, avant la gravure du cylindre, pour l'impression d'un coton imprimé à raccord latéral droit. Trois scènes principales et une scène secondaire sur des terrasses arborées occupent le rapport du dessin, sur un contrefond de fines lignes obliques à 45° et quadrillage parallèle ponctué de rosaces quadrilobes en réserve à chaque angle :

- La marche d'un régiment de chasseurs à pied, après 1812 d'après l'uniformologie, suivi de la cantinière.
- Le rapport à un capitaine du 5e Hussard, assis au pied d'un arbre, deux soldats debout à l'arrière plan.
- Le soin des chevaux pour un sergent dragon ou cuirassier.
- Dans le lointain, le service d'un canon par 6 artilleurs à pied.

Le coton imprimé correspondant à ce dessin est très rare, aussi cette toile a-t-elle connu sans doute un faible tirage. Deux exemplaires sont répertoriés : au Deutsches Textilmuseum, Krefeld (inv. 01247), avec une attribution à Wersserling ou Mulhouse et au Musée de la Toile de Jouy, Jouy-en-Josas (inv. 991.27). Cette pièce a été trouvée en 2001 sur le marché de l'art avec un encadrement portant un cartouche au nom Horace Vernet. Le style de ce beau dessin est effectivement conforme à la facture de ce très grand peintre des scènes militaires de l'Empire. On sait qu'après le décès de Huet en 1811, la manufacture fit appel à d'autres artistes renommés comme Horace Vernet, qui donna le dessin de la Chasse à Jouy, gravé par Lemonier. L'ensemble des dessins historiés de la manufacture de Jouy, principalement les plus célèbres de Jean-Baptiste Huet, ont été cédés par les enfants de Christophe-Philippe Oberkampf à Jacques-Juste Barbet, reprenneur de la manufacture en 1821. Ce dernier ne les aurait pas mis en vente lors de la liquidation de l'entreprise en 1843, puisque son fils, Joseph-Henri Barbet de Jouy, les a légués en 1896 à l'UCAD (Musée des Arts décoratifs, Paris, cabinet des dessins). Les enfants de Christophe-Philippe Oberkampf semblent avoir gardé plusieurs dessins qu'ils avaient eux-mêmes commandés après la mort de leur père en 1814 et ceux-ci seraient restés dans leur descendance. En effet, outre ce dessin d'Horace Vernet, est apparu à la même époque sur le marché de l'art le dessin de la Marchande d'Amour d'Hyppolite Le Bas ; il a rejoint les importantes collections dans ce domaine du Cooper Hewitt Museum à New-York.

Xavier Petitcol



65

65. Séparation intérieure de la tente de l'Empereur, 1808.

Coton imprimé à la planche de bois polychrome

Mobilier National, Paris, GMT 2462.

Le modèle de cette tente, livrée en 1808 pour la campagne d'Espagne, se distingue de toutes les autres utilisées au moment des campagnes militaires, par la présence de deux espaces intérieurs : l'un servant de cabinet de travail, l'autre de chambre à coucher.

Ces deux pièces étaient séparées par ce panneau en toile de Jouy, assorti à l'ensemble de la doublure de la tente.

Le décor intérieur, raffiné et élégant, contraste étonnamment avec l'apparence martiale et fonctionnelle du décor extérieur, constitué d'un couil de Bruxelles rayé bleu et blanc.

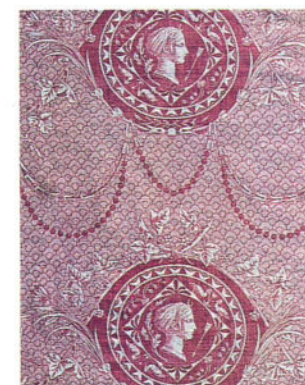
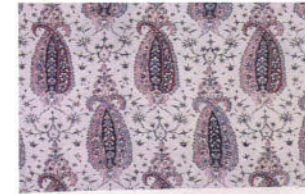
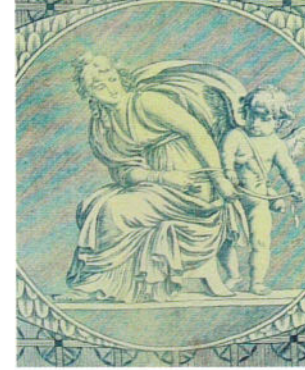
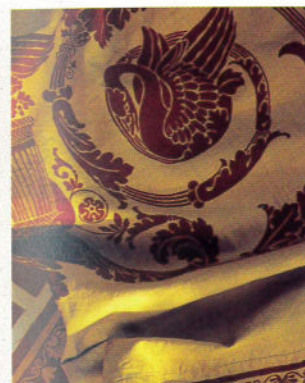
La structure de la tente, ainsi que le mobilier pliant qui la composait (tabourets, tables, chaises et lit, fauteuil pour l'empereur), étaient transportés dans de grandes malles en cuir et des étuis de toile et de cuir, facilitant leur déplacement pendant les campagnes.

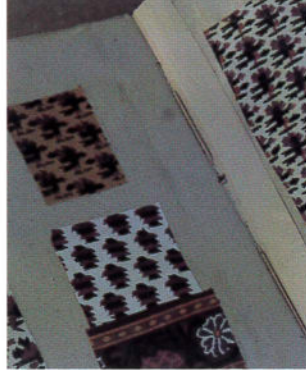
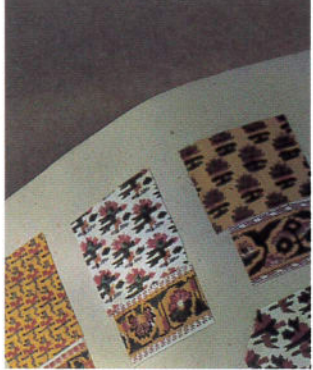
Quant au motif, représentatif des productions de cotons imprimés de l'époque, il s'organise en un réseau serré de fleurs et feuillages sur fond picoté alors que la bordure appartient aux imitations de cachemire fortement stylisée et européanisée.

Isabelle Vétois

Inspecteur de la création artistique
au Mobilier national

Pour des raisons de conservation préventive, cet élément de tente de campagne ne peut être présenté que trois mois.





Quelques Livres

■ B. CHEVALLIER (dir.), *Style Empire*, Valmont Editeur, 2000.

■ M-N. de GANDRY, *Le mobilier français, Directoire Consulat Empire*, Editions Massin, 1996.

■ B. CHEVALLIER, *L'art de vivre au temps de Joséphine*, Flammarion, 1998.

■ J.-F. BARRIELLE, *La grammaire des styles, Le style Empire*, Flammarion, 1982.

■ *Napoléon Images et histoire, Peintures du château de Versailles (1789-1815)*, catalogue d'exposition, RMN, 2001.

■ *The Age of Napoléon, Costume from Revolution to Empire : 1789-1815*, catalogue d'exposition, The Metropolitan Museum of Art, 1989.

■ *Napoléon, Le retour des cendres (1840-1990)*, catalogue d'exposition Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau et Musée Roybet-Fould, 1990.

■ *La légende napoléonienne*, catalogue d'exposition, Bibliothèque Nationale, 1969.

■ *De Londres à Moscou : les mouchoirs de cou napoléoniens (collection Madame Jean Lesaffre)*, catalogue d'exposition Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, 1995.

■ *Impressions cachemire au XIX^e siècle*, catalogue d'exposition musée Oberkampf, 1984.

■ J.-M. HUMBERT, *L'Egyptomanie dans l'art occidental*, ACR, 1989.

■ J. COURAL, *Mobilier national, soieries d'Empire*, RMN, 1980.

■ *Soies tissées, soies brodées chez l'Impératrice Joséphine*, catalogue d'exposition Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, RMN, 2002.

■ D. WORONOFF, *L'exposition industrielle de 1802*, in *La revue Napoléon*, n°12, novembre 2002, pages 38-45.

■ *Arts Décoratifs : 1799-1814*, Hors-Série du magazine *Beaux-Arts*, 1992.

■ E. DUMONTHIER, *Mobilier National. Etoffes d'ameublement de l'époque napoléonienne*, Veuve Charles Schmid, 1909.

■ E. DUMONTHIER, *Mobilier National. Etoffes d'ameublement de style Empire*, Massin, 1914.

Monique Le Saint,
Maire, Conseiller Général
des Yvelines

adresse ses plus vifs
remerciements à tous ceux qui
ont contribué à la réalisation de
cette exposition :

par leur collaboration

- Mélanie Riffel, Attaché de conservation du musée de la Toile de Jouy
- Le personnel du musée et l'ensemble des services administratifs et techniques de la ville de Jouy-en-Josas
- Nadège François et Judith Gauvin, restauratrices d'œuvres textiles

par leurs prêts

- La Bibliothèque Forney, Ville de Paris, Anne-Claude Lelieur, Dominique Deangeli Cayol,
- Le Mobilier National, Bernard Schotter, Arnaud Brejon de Laverigné, Isabelle Vétois, Liliane Lerable,
- Le musée du Château des Ducs de Bretagne, Nantes, Réjane Burki, Krystel Gualde, Emilio Diaz,
- Le musée des Traditions et des Arts Normands - Château de Martainville, Alain Joubert
- Le musée national du château de Malmaison et de Bois-Préau, Bernard Chevallier, Claudette Joannis,
- Monsieur Xavier Petitcol
- Maison Tassinari et Chatel, Dominique Fabre
- Comte de Villelume
- Madame Lillian Williams

**Exposition réalisée par
la Ville de Jouy-en-Josas**

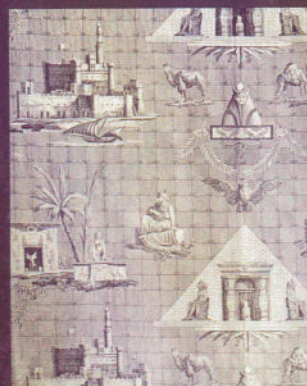
Sauf mention contraire,
les textes sont rédigés
par Mélanie Riffel

**Crédits photographiques
des illustrations :**

Marc Walter pour le musée de la
Toile de Jouy à l'exception de :

- Stéphane Asseline pour la DRAC Ile de France, service de l'Inventaire, n° 2
- Collection du Mobilier National, n° 65
- Musée des Traditions et des Arts Normands - château de Martainville, n° 62
- Réunion des Musées Nationaux, n° 1 - 64
- Ville de Nantes - Musée du Château des Ducs de Bretagne, n° 61
- Ville de Paris - Bibliothèque Forney, n° 38 - 39 - 60





Musée de la Toile de Jouy Jouy-en-Josas

Château de l'Eglantine
54, rue Charles de Gaulle
78350 Jouy-en-Josas Cedex
Tél. : 01 39 56 48 64 - Fax : 01 39 56 17 98

Le musée, la boutique Oberkampff et le salon de thé l'Eglantine sont ouverts du mardi au dimanche, de 11 heures à 18 heures.